

Thomas Rose, infatigable candidat des travailleurs

Alors qu'il vit sa 5e élection municipale sous la bannière de Lutte Ouvrière, la 4e en tant que tête de liste, le syndicaliste acharné, professeur d'histoire au quotidien dans un lycée rémois, poursuit sa lutte contre le patronat.



Thomas Rose, ici au côté de Charlotte Cormerais, 2e sur la liste Lutte Ouvrière, faire entendre la voix des travailleurs. (© l'Hebdo du Vendredi)

Parmi les 11 candidats déclarés à la mairie de Reims, Thomas Rose, tête de liste de Lutte Ouvrière qui fait entendre la voix des travailleurs, est sans doute celui à la parenté politique la plus affirmée. « Se présenter aux élections sans étiquette, ça n'a pas de sens, juge le candidat âgé de 51 ans. Il faut que chacun assume ses soutiens. Nous, on est fier de notre identité révolutionnaire et communiste, car dans la situation actuelle, nos idées sont porteuses d'avenir et répondent à la crise économique et écologique que l'on traverse. » Au premier rang de la lutte contre la réforme des retraites, Thomas Rose fait un constat : « Il y a toujours plus de précarité et de misère. Jamais depuis 50 ans, la proportion de pauvres n'a été aussi importante en France. Ce n'est pas moi qui le dit, c'est l'Insee. » Se plaçant toujours aux côtés des travailleurs, il donne l'exemple des salariés des Courriers de l'Aube, entreprise de transport sous-traitante du groupe Transdev Reims, en grève depuis plusieurs semaines afin de réclamer de meilleures conditions de travail. « Si on était élu à la mairie de Reims, on serait les yeux et les oreilles des travailleurs. On lutterait contre les licenciements, contre la dégradation des services publics, comme celui de l'hôpital où une femme est morte il y a deux ans sur un brancard faute de moyens pour la prendre en charge, ou leur privatisation, comme par exemple le marché des ménages dans les écoles rémoises. »

« SI ON ÉTAIT ÉLU, ON SERAIT LES YEUX ET LES OREILLES DES TRAVAILLEURS »

Plus globalement, Lutte Ouvrière prône un changement radical de modèle de société. « On ne peut pas changer la situation tout seul, donc on ne fait pas de promesse, indique Thomas Rose. Ce qui compte, c'est le rapport de force entre les capitalistes et la classe ouvrière, dont on veut être les relais pour essayer de renverser la table. » Dans une économie de marché mondialisée, son combat peut paraître désuet ou perdu d'avance, mais le leader de Lutte Ouvrière à Reims ne baisse pas les bras. « Si on ne se bagarrait pas, le patronat et la bourgeoisie auraient un boulevard et ce serait encore pire ». Le mouvement des Gilets jaunes et les multiples manifestations contre la réforme des retraites l'incitent à poursuivre d'autant plus son combat. Et Thomas Rose d'insister : « Tant que nos idées ont une existence, on se doit de continuer et de se battre contre un système injuste qui n'a de cesse de mener la très grande majorité de la population à des conditions de vie dégradée. »

Julien Debant

La liste Lutte Ouvrière menée par Thomas Rose organisera une réunion publique le 11 mars, à 20 h 30, à la salle municipale François Mauriac.